

De cette allocation nous reproduisons les passages suivants :

» Lucien CAPPÉ, originaire de Saint-Sauveur en Puisaye, dans l'Yonne, entrait en 1892 à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne; après trois années d'études théoriques et pratiques suivies avec application, il en sortait dans un bon rang; en 1895, avec le diplôme d'élève breveté des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

» Comme de nombreux Camarades, il fut attiré, dès sa sortie de l'École, par la belle activité offerte aux Gadzarts, dans le corps des mécaniciens de la marine nationale. Pendant cinq ans il se consacra à cette carrière, d'abord comme élève mécanicien, puis comme second maître mécanicien.

» Au mois d'octobre 1900, notre Camarade entrait au service de la Compagnie P.-L.-M. avec le solide bagage qui devait lui permettre de briller dans tous les postes techniques offerts à sa bonne volonté au service du matériel.

» Tour à tour dessinateur, contrôleur du matériel à la première circonscription, contremaitre au petit entretien de Paris, il rentrait définitivement en 1907 au bureau des études, pour y devenir rapidement un spécialiste distingué de la locomotive.

» Pendant plus de vingt ans, c'est-à-dire jusqu'à sa fin, dans les différents grades de l'échelle administrative gravis sur place, depuis celui de dessinateur principal jusqu'à celui de chef d'études principal, Lucien CAPPÉ fut un remarquable conducteur d'études; les locomotives les plus modernes et les plus puissantes qui sillonnent les voies de notre réseau portent l'empreinte de ses conceptions heureuses.

» Hélas! pourquoi faut-il qu'une si brillante carrière ait été brutalement interrompue, il y a quelques mois, par la terrible maladie qui n'a pas voulu pardonner.

» Pourtant Lucien CAPPÉ paraissait de taille à surmonter la défaillance qui nous avait tant surpris.

» Nous l'avions vu supporter avec un beau courage le deuil cruel qui, en 1918, lui avait enlevé sa compagne, et nous savions quelle force il puisait dans l'amour de sa fille et de son fils, auprès desquels il avait su si bien continuer l'œuvre de la maman disparue.

» C'est au moment où il pouvait tout attendre d'un jeune foyer, dont la fondation lui avait causé tant de joie, de son fils qui venait de terminer d'excellentes études; c'est au moment aussi où la quiétude dans le repos bien gagné commençait pour lui à poindre à l'horizon, que notre pauvre ami disparaît.

» Nous nous sentons bien impuissants devant ce complet effondrement d'espérances aussi raisonnables.

» J'apporte ici, aux chers enfants et à la famille de Lucien CAPPÉ, les condoléances émues de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, celles de tous les Camarades cheminots, de tous les collègues et collaborateurs du service du matériel et traction de la Compagnie P.-L.-M., celles de ses nombreux amis. »

» Nous espérons que l'estime, les regrets laissés derrière lui par leur cher père défunt seront pour les enfants de Lucien CAPPÉ un réconfort dans la cruelle épreuve qu'ils subissent.

*Communication transmise à la Société par notre camarade MARIE (Clun. 1901).*

NOEL (Georges), Châlons 1897. — Le 21 février 1930, la Commission régionale de la Marne, à laquelle s'étaient joints la Direction et le personnel enseignant de l'École des Arts et Métiers de Châlons et un grand nombre de

Camarades de la localité de Reims et d'Épernay, conduisait à la dernière demeure son vice-président Georges NOEL, industriel, membre du Conseil de perfectionnement de l'École, juge suppléant près du Tribunal de commerce, ancien Conseiller municipal de Châlons-sur-Marne, prématurément ravi à l'affection des siens.

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés, dont l'un par le camarade OLIVIER (Aix 1884), président de la Commission régionale, au nom de cette dernière et de la Société.

« C'est avec une émotion douloureuse, dit M. OLIVIER, que nous avons appris la mort rapide de notre regretté camarade Georges NOEL; car il y a peu de jours encore, nous étions les témoins de son inlassable activité.

» Enfant de Châlons, où son père a été constructeur-mécanicien renommé, NOEL fut élevé dans un milieu dont l'influence a été décisive pour son orientation.

» Entré à l'École nationale d'Arts et Métiers à l'ombre de laquelle il avait grandi, il y fut un brillant élève. En 1900, il sortait major de sa promotion pour entrer dans l'usine paternelle, dont il prenait bientôt la direction.

» Il y installa des machines modernes dont il sut tirer le meilleur parti, et grâce auxquelles il put augmenter considérablement la production, en exécutant un travail plus parfait.

» Par son labeur infatigable, son ingéniosité, il apporta aux machines de sa conception une série de perfectionnements qui les classèrent parmi les plus appréciées dans l'industrie du bois.

» Il trouva des débouchés non seulement dans toute la France, mais aussi en Algérie, où les machines « G. Noël » sont réputées.

» Pendant trois ans, NOEL fut président de la Commission régionale de la Marne; c'est dire combien ses Camarades le tenaient en haute estime. Il s'acquitta de cette mission de confiance en Camarade toujours dévoué, malgré ses occupations quotidiennes écrasantes.

» Le Groupe de la Marne perd en NOEL, emporté bien avant l'heure normale, une force, un technicien de valeur, un bon Camarade dont tous garderont le meilleur souvenir.

» A sa veuve, à ses enfants, à tous les siens, nous apportons l'expression de nos condoléances les plus émues, de nos sentiments d'affectueuse sympathie.